messe il demanda au Cardinal ce qu'il avoit fait de sa bourse. Celui-ci ne la trouvant pas, en parut fort inquiet, et donna une scène au Roi, qui, après avoir beaucoup ri, ordonna que la bourse fût rendue au Cardinal. Cependant l'auteur du vol ne parut point, et le Roi s'aperçut un peu tard qu'il avoit été joué.

XXIX.

Pendant qu'on achevoit de bâtir le Pont-Neuf, un homme qui avoit entendu parler les entrepreneurs d'un bon repas qu'ils devoient faire, se mit à toiser le long du pont, sans rien dire à personne. Sur cela on le croit connoisseur, et on l'invite à dîner. Après le repas, les entrepreneurs lui dirent qu'ils voyoient bien qu'il avoit quelque pensée sur leur ouvrage, qui pourroit le perfectionner. Je songeois, leur dit-il, en se levant de table, et s'en allant, que vous avez très-bien fait de vous y prendre en large; car si vous vous y fussiez pris en long, vous n'en seriez pas venus à bout de la même manière.

XXX.

Le Prince Charles Edouard, fils aîné du Prétendant au Trône d'Angleterre, ayant perdu dans ce Royaume une bataille décisive en 1745, fut poursuivi par les troupes du Roi. Il erra long-temps seul, et toujours au moment d'être la proie de ceux qui vouloient gagner la forte somme à laquelle sa tête étoit à prix. Un jour ayant fait dix lieues à pied, et se trouvant épuisé de faim et de fatigue, il entra dans la maison d'un Gentilhomme qu'il savoit bien n'être pas dans ses intérêts. Ce Gentilhomme, néanmoins, n'écoutant que sa générosité, lui donna tous les secours possibles et garda un secret inviolable. Quelque temps après, ce Seigneur fut accusé d'avoir reçu Edouard chez lui, et en conséquence cité devant les juges. Il se présente à leur Tribunal avec la fermeté que donne la vertu, et leur dit : Souffrez, Messieurs, qu'avant de subir l'interrogatoire, je vous fasse une demande : si le fils du Prétendant se fût réfugié chez quelqu'un d'entre vous, auroit-il été assez vil et assez lâche pour le livrer?.... A cette question, les juges se lèvent et renvoient l'accusé.

XXXI.

Appelles, célèbre peintre de l'antiquité, avoit coutume d'exposer ses ouvrages sous les yeux du public, pour savoir son jugement, et profiter de sa critique. Un jour un Cordonnier trouva qu'il manquoit quelque chose à une sandale, et il le dit hautement. Appelles en profita, et à l'instant corrigea le défaut. Le Cordonnier, flatté de ce qu'on avoit eu égard à sa critique, s'ingéra une autre fois de censurer mal à propos une jambe. Le peintre, qui connut sa fatuité, mit au bas du tableau critiqué par le Cordonnier : *Ne Sutor ultrà crepidam.* Que de cordonniers ou de savetiers critiques, à qui l'on devroit dire la même chose!

XXXII.

L'étiquette est une de ces folies des hommes sur laquelle on est déja bien revenu, si ce n'est dans quelques contrées d'Allemagne; mais autrefois elle a fait faire mille extravagances, elle a même causé des scènes tragiques, et a eu des conséquences funestes. Vers la fin du seizième siècle, un Prince en fut la triste victime. A peine relevé d'une maladie dangereuse, il étoit assis devant une cheminée où l'on avoit allumé un si grand feu qu'il en pensa étouffer de chaleur. Selon l'étiquette, son rang ne lui permettoit pas de se lever pour appeler du secours; les Officiers en charge étoient absens, et les domestiques, sans blesser l'étiquette, ne pouvoient entrer dans l'appartement. A la fin parut un Officier, auquel le Prince ordonna d'éteindre le feu; mais celui-ci s'en excusa, sous prétexte que l'étiquette lui défendoit de faire une telle fonction, pour laquelle il falloit appeler, disoit-il, tel Officier qu'il nomma, et qui étoit absent. Néanmoins le Prince soutint la chaleur, plutôt que de déroger à sa dignité; mais il s'échauffa tellement le sang, que le lendemain il eut un érysipèle à la tête, dont il mourut quelques jours après.

XXXIII.

A la fin du siècle suivant, les Allemands mêmes nous donnèrent un exemple du peu de cas qu'ils commençoient à faire du vain cérémonial de l'étiquette. En 1683, Sobieski, Roi de Pologne, obligea les Turcs à lever le siége de Vienne. L'Empereur, qui s'étoit éloigné de cette capitale, y rentra et fit dire qu'il désiroit passionnément de voir le Roi Polonois, et d'embrasser le Libérateur de son Pays. L'étiquette d'abord causa quelque embarras, et l'on demanda comment un Empereur devoit recevoir un Roi électif : *A bras ouverts, s'il a sauvé l'empire,* s'écria le Duc de Lorraine, dont la grande ame dédaignoit ces petites formalités.

XXXIV.

Ceux qui gouvernent ne sauroient apporter trop de sévérité lorsqu'il s'agit de l'intérêt public. C'est sur ce principe que se conduisoit Saïd, Gouverneur de Bassora. Il avoit inutilement tenté de purger la Ville des assassins qui l'infestoient; il se vit contraint à la fin de décerner la peine de mort contre tout homme qui se trouveroit la nuit dans les rues. On y arrêta un Etranger, qui fut conduit devant le Gouverneur, dont il essaya de fléchir la clémence par ses larmes. Malheureux Etranger, lui dit Saïd, je dois te paroître injuste en punissant une contravention à des ordres que tu as pu ignorer; mais le salut de Bassora dépend de ta mort, et ce n'est qu'en pleurant que je te condamne.

XXXV.

Le Duc d'Orléans, Régent pendant la minorité de Louis XV, inter-

rogeoit un jour un Etranger sur le caractère et le génie différens des Nations de l'Europe. La seule manière, lui dit l'Etranger, de répondre à V. A. R., est de lui répéter les premières questions que chez les divers peuples l'on fait le plus communément sur le compte d'un homme qui se présente dans le monde. En Espagne, ajouta-t-il, on demande : Est-ce un Grand de première classe? En Allemagne : Peut-il entrer dans les Chapitres? En France : Est-il bien à la Cour? En Hollande : Combien a t-il d'or? En Angleterre : Quel homme est-ce?

XXXVI.

Tout ce qui rappelle aux hommes qu'ils doivent se regarder comme frères, mérite d'être rapporté. Le Gouverneur de la Virginie, causant un jour avec un négociant, vit passer un Nègre qui le salua, et à qui il rendit le salut. Comment, dit le négociant, V. Exc. s'abaisse jusqu'à saluer un esclave! Sans doute, répondit le Gouverneur; je serois bien fâché qu'un esclave se montrât plus honnête que moi.

APOPHTEGMES.

Apophtegme est un mot grec, qui signifie parole remarquable de quelque personnage illustre. C'est ordinairement le mot favori de quelque Héros, ou d'un Philosophe; c'est l'abrégé de sa morale, ou le résultat de ses réflexions. Tels sont ceux que je vais rapporter.

Il n'y a rien de si timide qu'une mauvaise conscience.

Les trois choses les plus difficiles sont, de taire un secret, d'oublier une injure, et de bien user de son loisir.

On éprouve l'or par le feu, la femme par l'or, et l'homme par la femme.

La vue d'un ivrogne est la meilleure leçon de sobriété que l'on puisse donner.

La supériorité de sagesse qui m'est accordée par l'Oracle, disoit Socrate, se réduit à être convaincu que j'ignore ce que je ne sais pas.

La plus nécessaire de toutes les sciences, est d'apprendre à se garantir de la contagion d'un mauvais exemple.

Le seul bien qui ne peut nous être enlevé, c'est le plaisir d'avoir fait une bonne action.

L'avare ne possède pas son bien, mais c'est son bien qui le possède.

L'espérance est le songe d'un homme éveillé.

La félicité du corps consiste dans la santé, et celle de l'esprit dans le savoir.

Parmi les bêtes sauvages, la plus à craindre est le Tyran; parmi les animaux domestiques, c'est le Docteur.

PRÉCIS HISTORIQUE DE L'ESPAGNE.

L'Espagne, qu'on nommoit autrefois Ibérie, du fleuve *Iberus* (aujourd'hui l'Ebre), qui l'arrose; et Hespérie, à cause de sa situation vers l'Occident, fut peuplée, dit-on, par une Colonie de Phéniciens, environ 1500 ans avant Jésus-Christ. Ceux-ci, selon Bochart, lui donnèrent le nom de *Spania*, mot Phénicien qui signifie *lapin*, parce que cette région en étoit remplie lors de la venue de ces Colons.

Les Carthaginois s'introduisirent en Espagne sous prétexte de commerce, vers l'an 468 avant notre ère; et s'y étant fortifiés peu à peu, leur général Amilcar la subjugua entièrement, 233 ans après. Mais ils ne conservèrent pas long-temps cette conquête, car les Romains la leur enlevèrent l'an 200 avant Jésus-Christ, et en furent les maîtres près de six cent soixante ans. Vers le commencement du cinquième siècle, les Suèves, les Alains et les Goths s'en emparèrent, et après plusieurs petites guerres, ces derniers en devinrent les maîtres uniques, et y régnèrent environ 300 ans. Julien, comte de Tanger, indigné d'un outrage qu'il avoit reçu du Roi Rodrigue, appela, en sept cent dix-huit, les Sarrasins ou Arabes qui étoient alors les maîtres de la Côte d'Afrique. Ces Bar-

bares s'emparèrent de presque toute l'Espagne, et ils y régnèrent plus de sept cents ans. On les a nommés Maures en Espagne, parce qu'ils y étoient venus de la Mauritanie, nom que portoit autrefois une partie de l'Afrique connue des Anciens. Dans ce désastre les Chrétiens se réfugièrent dans les Montagnes des Asturies et de Léon, pour éviter le joug de ces Barbares. Ils s'y donnèrent un Roi nommé Pélage; ses successeurs s'y fortifièrent, et s'étendirent peu à peu dans les Pays circonvoisins : enfin, ils y devinrent les plus forts, et l'Espagne Chrétienne fut longtemps partagée en plusieurs Royaumes. Les principaux étoient ceux de Léon, de Castille, d'Aragon et de Navarre; mais en 1476, les Etats d'Aragon et de Castille furent réunis par le mariage de Ferdinand V, Roi d'Aragon, avec Isabelle, héritière de Castille. Le dernier Royaume des Maures, qui étoit celui de Grenade, fut conquis en 1492; et quelques années après, toute la race de ces infidèles fut renvoyée en Afrique.

Philippe, Archiduc d'Autriche, fils de l'Empereur Maximilien, ayant épousé Jeanne, fille de Ferdinand et d'Isabelle, devint maître de cette grande Monarchie : elle fut au plus haut comble de sa gloire sous leur fils l'Empereur Charles-Quint. Ce Prince, s'étant démis de ses Etats pour vivre dans la retraite, laissa ce qu'il possédoit en Allemagne à son frère Ferdinand (dont Charles VI, dernier Empereur de la maison d'Autriche, descendoit), et il mit, en 1555, son fils Philippe II en possession du Royaume d'Espagne, dont dépendoit alors celui de Naples et de Sicile, la Sardaigne et le Duché de Milan en Italie, la Franche-Comté en France, et les dix-sept Provinces dans les Pays-Bas; auxquels joignant les vastes conquêtes faites dans le Nouveau-Monde par Fernand Cortès et François Pizarre, Philippe pouvoit dire avec raison que le soleil ne se couchoit jamais sur ses terres. Cependant en 1580, tandis que ce Monarque perdoit une partie des Pays-Bas (les Provinces-Unies), il se rendoit maître du Portugal, qui se mit en liberté en 1644, sous le règne de Philippe IV. Enfin, Charles II, en 1700, n'ayant point d'enfans, nomma, par son Testament, pour héritier de ses Etats, Philippe, Duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, et de l'Infante Marie-Thérèse, sœur du Roi Charles II. Ce Prince prit le nom de Philippe V; mais Charles, Archiduc d'Autriche, qui a été depuis Empereur, sous le nom de Charles VI, prétendit à la succession d'Espagne, comme descendant de Ferdinand. Aidé par les Anglais et les Hollandais, il s'empara de plusieurs Provinces d'Espagne, et prit le nom de Charles III. Enfin par les traités d'Utrecht et de Bade, en 1713 et 1714, on lui céda quelques Etats en Italie, et on lui accorda le droit de faire des Chevaliers de la Toison d'Or.

BIBLIOTHÈQUE FRANÇAISE,

Ou choix de Livres que tout Amateur de la littérature doit se procurer.

GRAMMAIRE.

Grammaire française de *M. de Wailly*, 1 vol. in-12.
Dictionnaire de l'Académie française, 2 vol. in-4°.
Dictionnaire Français-Espagnol, et Espagnol-Français, *par M. Nuñes de Taboada*, 2 vol. in-8°.
Nouveau Vocabulaire français, *par MM. de Wailly*, 1 vol. in-8°.
Synonymes Français, *par Girard, Beauzée et Roubaud*, 3 vol. in-12.
Nota. Ce dernier ouvrage est absolument nécessaire pour bien connoître le génie et les finesses de la langue française.

LOGIQUE.

Logique *de Port-Royal*, 1 vol. in-12.
Logique *de Du Marsais*, 1 vol. in-12.
Logique *de Condillac*, 1 vol. in-12.
Idéologie *de Destutt-Tracy*, 5 vol. in-8°.

MORALE.

Pensées *de Pascal*, 2 vol. in-18.
Pensées *de J. J. Rousseau*, 2 vol. in-12.
Caractères *de Labruyère*, 2 vol. in-12.
Essais de Morale, *par Nicole*.
Génie du Christianisme, *par Châteaubriand*, 5 vol. in-8°.
Emile, *par J. J. Rousseau*, 3 vol. in-18.

MYTHOLOGIE.

Dictionnaire de la fable, ou Mythologie grecque, latine, égyptienne, celtique, etc., *par Fr. Noël*, 2 vol. in-8°.
Dictionnaire de la fable, *par Chompré*, 1 vol. in-18.
Origine des Dieux du Paganisme, *par Bergier*, 2 vol. in-12.

GÉOGRAPHIE.

Géographie universelle, traduite de l'anglais de *W. Gutthrie*, 9 vol. in-8° et atlas in-f°.
Géographie moderne, *de Nicole de la Croix*, 2 vol. in-12.
Dictionnaire de Géographie ancienne comparée, *par Dufau et Guadet*, 2 vol. in-8°, 1820.

VOYAGES.

Abrégé de l'histoire générale des voyages, *par Laharpe*, 24 vol. in-8° et atlas.
Voyage du jeune Anacharsis en Grèce, *par l'Abbé Barthélemi*, 7 vol. in-8° et atlas in-4°.

Nota. Il y a, en outre, beaucoup d'autres voyages à la fois instructifs et amusans, qu'on ne nomme pas ici, vu que la nomenclature en seroit trop longue.

HISTOIRE.

Précis de l'Histoire universelle, *Anquetil*, 10 vol. in-12.
Discours sur l'Histoire universelle, *par Bossuet*, 2 vol. in-12.

Notc. Si l'on veut lire l'histoire avec méthode et avec fruit, il faut absolument commencer par ces deux premiers ouvrages, qui sont des chefs-d'œuvre.

Histoire Ancienne, *par Rollin*, 14 vol. in-12.
Histoire Romaine, *par le même*, 16 vol. in-12.
Histoire des révolutions romaines, *par Vertot*, 2 vol. in-12.
Histoire des Empereurs Romains, *par Crevier*, 12 vol. in-12.
Histoire du Bas-Empire, *par le Beau*, continuée *par Ameilhon*, 26 vol. in-12.
Abrégé de l'Histoire d'Espagne, *par le Père Duchesne*, 1 vol.
Histoire des révolutions d'Espagne, *par le Père d'Orléans*, 3 vol. in-4°.
Révolution de Portugal, *par l'Abbé Vertot*, 1 vol. in-12.
Abrégé chronologique de l'Histoire de France, *par le Président Hénault*, 5 vol. in-8°.
Histoire de France, depuis l'établissement des Gaules, jusqu'à la fin de la monarchie, *par Anquetil*, 10 vol. in-12.
Histoire de Malte, *par Vertot*, 7 vol. in-12.
Histoire des révolutions d'Angleterre, *par le Père d'Orléans*, 6 vol. in-12.
Histoire des révolutions de Suède, *par Vertot*, 2 vol. in-18.
Histoire des variations des Eglises Protestantes, *etc.*, *par Bossuet*, 3 vol. in-12.
Histoire de Théodose le Grand, *par Fléchier*, 1 vol. in-12.
Dictionnaire historique des hommes illustres, *etc.*, *par MM. Chaudon et Delandine*, nouvelle édition, 20 vol. in-8°.

PHYSIQUE ET HISTOIRE NATURELLE.

Principes élémentaires de Physique, *par Brisson*, 3 vol. in-8°, avec fig.
Dictionnaire de Physique, *par le même*, 6 vol. in-8° et atlas.
Histoire naturelle, *par Buffon*, 12 vol. in-8°.

LITTÉRATURE.

Cours de Littérature, *par Laharpe*, 16 vol. in-18.
Traité des études, *par Rollin*, 4 vol. in-12.
OEuvres *de Condillac*, 31 vol. in-12.
OEuvres *de M. Thomas*, 2 vol. in-8°.
OEuvres choisies *de Fontenelle*, 4 vol. in-18.
Iliade et Odyssée *d'Homère*, traduites *par Bitaubé*, 4 vol. in-12.

POÉSIE.

OEuvres *de Boileau*, 1 vol. in-18.
Poëme sur la Religion, *par Racine le fils*, 1 vol. in-18.
OEuvres choisies et odes sacrées, *de J. B. Rousseau*, 1 vol. in-18.
Fables *de Lafontaine*, 1 vol. in-12.

THÉATRE.

Chefs-d'œuvre *de Pierre et Thomas Corneille*, 5 vol. in-18.
Chefs-d'œuvre dramatiques *de Voltaire*, 4 vol. in-18.
Les œuvres *de Racine*, 5 vol. in-18.
Les œuvres *de Crébillon*, 3 vol. in-18.
Les œuvres *de Molière*, 6 vol. in-18.
Les œuvres *de Régnard*, 4 vol. in-18.
Les œuvres *de Destouches*, 5 vol. in-12.

ROMANS, CONTES.

Contes moraux *de M. de Marmontel*, 4 vol. in-12.
Histoire de Gil-Blas, 4 vol. in-12.